

BIOGRAPHIE

Cédric Crémère

est historien des sciences et muséologue, chercheur associé à l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (CNRS, ENS, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), à Paris. Il a dirigé le Muséum d'histoire naturelle du Havre de 2005 à 2019.

celle des cultures exotiques. Le mystère autour du gorille a nourri à la fois la science et la culture et, inversement, récits imaginaires et croyances ont contribué à entourer cette histoire de mystère...

UN SINGE AFRICAIN PLUS GRAND QUE LE CHIMPANZÉ ?

Les Occidentaux n'ont découvert l'existence des grands singes qu'assez tardivement. L'orang-outan fut le premier observé et étudié, en Asie au début du XVII^e siècle, sous le nom de «pongo». Ses restes squelettiques et ses peaux ont rapidement garni les cabinets d'histoire naturelle. Puis est venu le tour du chimpanzé, décrit au XVII^e siècle en Afrique sous le nom de «jocko». La rencontre avec le gorille n'a eu lieu qu'au siècle suivant.

De fait, au XVII^e siècle, le continent africain était encore peu exploré. Certes, en 1638, l'humaniste néerlandais Olfert Dapper a relaté, dans sa *Description de l'Afrique*, l'existence sur ce continent d'animaux qui ressemblaient à des grands singes: «Une espèce de Satyre que les Negres appellent Quoias-Morrou & les

Portugais, Salvage. Ils ont la tête grosse, le corps gros & pesant, les bras nerveux, ils n'ont point de queue & marchent tantôt tout droit & tantôt à quatre pieds. Ces animaux se nourrissent de fruits & de miel sauvage & se battent à tout moment les uns contre les autres. Ils sont issus des hommes, à ce que disent les Negres, mais ils sont devenus ainsi demi-bêtes en se tenant toujours dans les forêts. On dit qu'ils forcent les femmes & les filles, & qu'ils ont le courage d'attaquer des hommes armés.»

Mais il est peu probable qu'il se soit agi d'un gorille: Olfert Dapper ne semble pas avoir mis les pieds en Afrique et, en l'absence d'autres témoignages similaires de l'époque, il est plus probable qu'il se soit référé à l'orang-outan, même si la géographie ne coïncide pas.

Avec la description des premiers grands singes, la question de leur classification s'est assez vite posée. En 1766, dans le quatorzième tome de son *Histoire naturelle*, le naturaliste français Georges Louis Leclerc, comte de Buffon, évoqua longuement «son» jocko et fit le bilan des connaissances sur les singes. Se distinguant du Suédois Carl von Linné, qui,

